



# Le Bleu de la Nuit

Cie L'Astragale

la maison du théâtre

Dossier d'accompagnement  
pour les enseignant·es et les relais

# Cher accompagnateur, Chère accompagnatrice,

Votre groupe et vous-même assisterez bientôt au spectacle **Le bleu de la nuit**, proposé par La Maison du Théâtre. Un spectacle est l'occasion de partager un moment, de voir une œuvre d'un art vivant qui éveille l'imaginaire, la sensibilité et l'esprit critique.

Ce dossier vous aidera à accompagner vos élèves avant, pendant et après la représentation.

D'après les objectifs qui vous semblent prioritaires, nous vous invitons à réaliser un carnet de bord individuel ou collectif, dans lequel seront collectées les différentes productions en lien avec le ou les spectacles vus cette année. Il s'agit de créer un véritable dialogue entre l'œuvre et ses spectateurs, même les plus réservés.

Si après lecture de ce dossier, quelques interrogations perdurent, nous nous tenons à votre disposition pour vous soutenir dans l'accompagnement de vos jeunes spectateurs.

Au plaisir de vous accueillir au théâtre !

L'équipe du spectacle

**Écriture et jeu** Caroline Darchen  
**Composition musicale et jeu** Tristan Ikor  
**Dramaturgie** Leila Adham  
**Conseiller artistique** Éric Charon  
**Scénographie** Léa Jézéquel  
**Création lumière** Brice Helbert  
**Costumes** Katell Auffret

”

Je dialogue avec Sagan et Duras. Se **défaire** de la peau de l'une pour faire **apparaître** celle qui est dessous. Le processus n'est pas immédiat,

il passe par un **abandon.**

l'autre, j'écris, **je couds**



**Je tisse** les fils de l'une à

l'histoire et je m'en fait une robe.»

## Un mot sur l'histoire

*Le Bleu de la nuit* est un spectacle écrit à partir des textes et de la vie de Marguerite Duras et de Françoise Sagan. Caroline, comédienne de 2025, interprète une femme enserrée dans son quotidien, à travers les figures de ces deux femmes libres que sont Duras et Sagan. Ensemble, elles parleront de la passion amoureuse, de la liberté, de l'alcool, de l'écrit, de la solitude. De quoi une femme doit-elle s'affranchir pour être libre ? Cette question est le fil conducteur de la pièce.

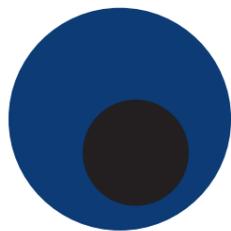
Tout débute à Neauphle-le-Château, chez Marguerite Duras. Elle cuisine et accueille le public comme elle accueillerait Jacques Chancel pour un entretien radiophonique, après la parution de son dernier livre : *L'amant*. Avec lui, tout revient : les femmes des autres livres, la traversée du Mékong, la mère, le barrage, la sauvagerie de l'enfance. C'est une nuit noire, les silences sont denses, la pensée est rapide.

Puis l'on se déplace chez Françoise Sagan, qui nous fait visiter son manoir du Breuil en Normandie, où elle séjourne avec quelques amis, qui vont et viennent : Orson Welles, Billie Holiday, Juliette Gréco, Jacques Chazot, et Jean-Paul Sartre avec qui elle roule à toute allure en Aston Martin au petit matin. C'est une nuit bleue, la parole va vite, aussi vite que sa voiture, accompagnée par un disque de Brahms ou la plainte d'une trompette.

Le jeu est d'éloigner et de rapprocher ces deux femmes, de dessiner une autre figure, la troisième femme de cette nuit.

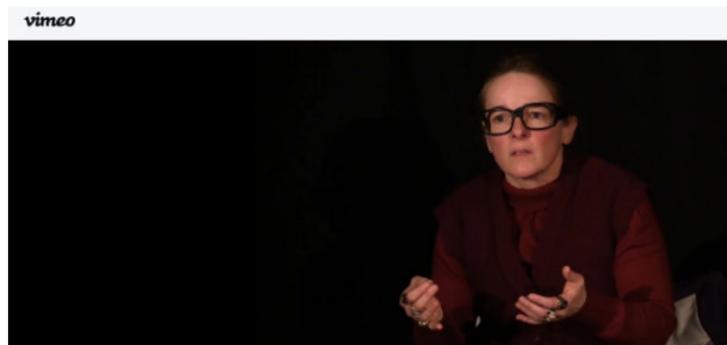
**Genre : Théâtre**

**Durée : 1h15**

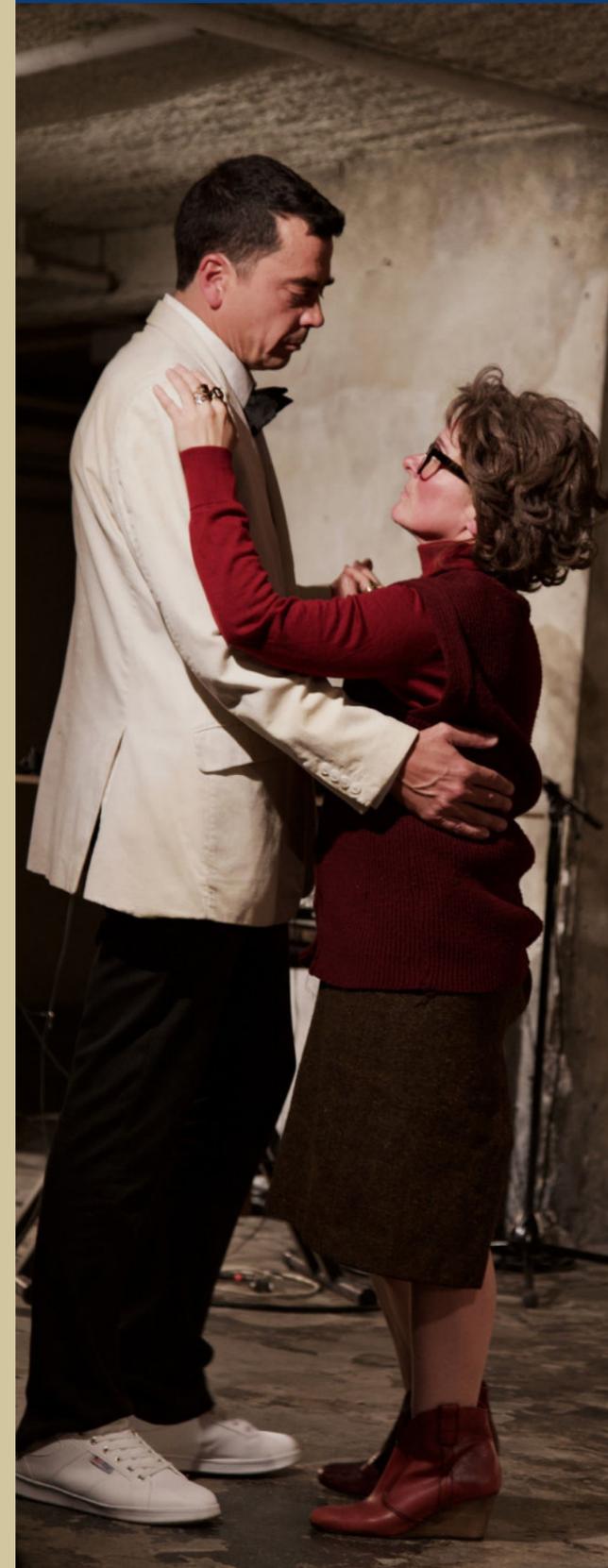


le teaser du spectacle

<https://vimeo.com/1084179526>



## Quelques photographies du spectacle



Crédit photos : Charlotte Corman

## Une artiste : Caroline Darchen

Après avoir suivi les cours de Jean-Louis Martin-Barbaz au Studio d'Asnières, Caroline Darchen rentre à l'École Jacques Lecoq pour y compléter sa formation (1999/2001). Par la suite, elle travaille avec Laurent Rogero et Thierry Thieu Niang et joue dans *Loki trompeur des dieux* et *Héraklès douze travaux*. Avec Lionel González, elle poursuit une recherche sur le jeu masqué dans la Compagnie du Balagan' : *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, *Escurial*, *Le Médecin malgré lui*.

Au théâtre, elle a joué sous la direction de Sylvain Creuzevault (*Le Père Tralalère*), d'Antoine Cegarra (*Léonce et Léna* de Georg Büchner), Thomas Quillardet (*Le Repas* de Valère Novarina et *Villégiature* de Carlo Goldoni), Jeanne Candel (*Nous brûlons*, *Some Kind of Monster*, *Le goût du faux et autres chansons*, *Trap*, *Demi-Véronique*), Damien Mongin (*A memoria perduda*), Bénédicte Guichardon (*L'OEuf et la poule* de Catherine Verlaquet), Julie Deliquet (*Amorphe* et *La Noce* de Bertolt Brecht), Marc Vittecoq (*Quoi*), Marie Rémond (*Cataract Valley*), Adrien Béal (*Toute la vérité*).

En 2011, elle écrit et joue *Entre chien et loup* au théâtre de Vanves. A la télévision, elle joue dans la série *Paris Police 1900* (réalisation Julien Despaux et Frédéric Balekdjian). Au cinéma, elle joue dans *Avant l'effondrement* d'Alice Zeniter et Benoît Volnais, dans *17 filles* de Muriel et Delphine Coulin.

En 2021, elle crée la compagnie L'astragale à Paimpol, où elle vit. Elle a travaillé en 2024 auprès de Lena Paugam en tant qu'assistante à la mise en scène sur sa création *Ovni réveur* avec Babouillec et Thierry Thieu Niang.



## Autour de Marguerite Duras...

Née en 1914 à Gia Định près de Saïgon, Marguerite Donnadiou est **très influencée par sa jeunesse passée dans cette colonie française**. Sa mère l'élève seule après le décès de son père et doit faire face à de graves difficultés financières. De retour en France en 1932, elle poursuit des études de mathématiques, de droit et de sciences politiques. Elle épouse Robert Antelme à la veille de la Seconde Guerre mondiale et choisit de publier son premier roman sous le pseudonyme de Duras (nom du village de son père). Sous l'Occupation, elle entre en Résistance avec Robert Antelme (qui sera arrêté et déporté) et son amant Dionys Mascolo dans le réseau de François Mitterrand.

Après guerre, elle publie à un rythme soutenu et connaît une certaine reconnaissance littéraire. En 1958, *Moderato Cantabile* lui permet de développer une écriture nouvelle et rencontre le succès (500 000 exemplaires vendus).

Elle écrit également **pour le cinéma** et se fait connaître en 1959 avec le scénario d'*Hiroshima, mon amour* d'Alain Resnais. Elle s'essaie à l'écriture théâtrale et à la réalisation d'œuvres cinématographiques très avant-gardistes (voire expérimentales), mais elle s'impose surtout comme un écrivain au style incomparable.

**Engagée à gauche**, d'abord au PCF de 1944 à 1950, elle milite contre la guerre d'Algérie (signant le Manifeste des 121 pour le droit à l'insoumission) et participe aux événements de Mai 68.

**En 1984, elle obtient le prix Goncourt pour *L'Amant*, succès littéraire où elle raconte son histoire d'amour de jeunesse.** Elle publie par la suite d'autres romans fondés sur son expérience personnelle : *La Douleur*, sur son engagement pendant la guerre ou *Yann Andrea Steiner*, où elle évoque sa dernière histoire d'amour avec son jeune compagnon.

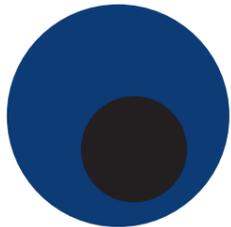
Marguerite Duras meurt le 3 mars 1996 à quatre-vingt-un ans en ayant réussi à imposer au théâtre, au cinéma et dans ses romans une écriture singulière et immédiatement identifiable.



## Autour de Marguerite Duras (suite)

Dans l'extrait vidéo ci-dessous, le présentateur du journal télévisé d'Antenne 2, Bernard Rapp (qui animera également des émissions littéraires) lance en plateau **le sujet consacré à Marguerite Duras**. Elle vient de recevoir le prix Goncourt pour son ouvrage *L'Amant*. Il évoque le succès populaire du livre.

Pour illustrer l'événement, le présentateur choisit de **diffuser un extrait de l'émission littéraire *Apostrophes* datant du 28 septembre 1984**. Cet entretien avec Bernard Pivot est resté célèbre : **Marguerite Duras y apparaît très à l'aise face à la caméra et a le sens de la formule pour évoquer son métier d'écrivain**. Bernard Pivot ne cherche d'ailleurs pas à l'interrompre malgré les nombreux silences qui ponctuent son discours et lui servent à définir son style en des termes extrêmement précis et bien choisis. Marguerite Duras **utilise ainsi l'expression d'écriture courante** pour évoquer sa façon d'écrire, qui « *courait sur la crête des mots pour aller vite, pour ne pas perdre* ». **Elle parvient ici à retranscrire dans son discours la fascination et la séduction de son style d'écriture.**



l'interview télé  
<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001133/marguerite-duras-evoque-son-style-litteraire.html>



## Autour de Françoise Sagan...

Françoise Sagan, de son vrai nom Françoise Quoirez, est née en 1935 à Cajarc, en France. Sagan est reconnue comme l'une des figures emblématiques de la littérature française du XXe siècle.

Sagan grandit dans une famille bourgeoise et passe son baccalauréat à l'âge de 18 ans. C'est en 1954, à l'âge de 18 ans également, qu'elle publie son premier roman, *Bonjour Tristesse*. **Ce roman, écrit en seulement quelques mois, est un succès phénoménal et propulse Sagan sur la scène littéraire internationale**. L'œuvre traite de la relation complexe entre une adolescente et son père, et est empreinte d'une désillusion et d'une maturité que beaucoup jugent étonnantes pour une si jeune auteure.

Après le succès de ce livre, Sagan continue d'écrire et publie plusieurs romans, dont *Un certain sourire* (1956), *Aimez-vous Brahms?* (1959), et *Les merveilleux nuages* (1961), tous centrés **sur des thèmes similaires : l'amour, la désillusion, la classe bourgeoise**. **Elle est souvent associée au courant existentialiste pour son écriture épurée et ses personnages aux prises avec l'absurdité de la vie.**

En dehors de sa carrière d'écrivain, Sagan est aussi connue pour son style de vie libre et non-conformiste. **Elle avait un amour pour les voitures de sport et le jeu**, qui la mena à des ennuis financiers et juridiques.

Malgré une vie personnelle tumultueuse, Sagan a laissé une empreinte indélébile sur la littérature française. Elle continue d'être lue et étudiée à travers le monde pour son talent à explorer les sentiments humains avec sensibilité et lucidité.

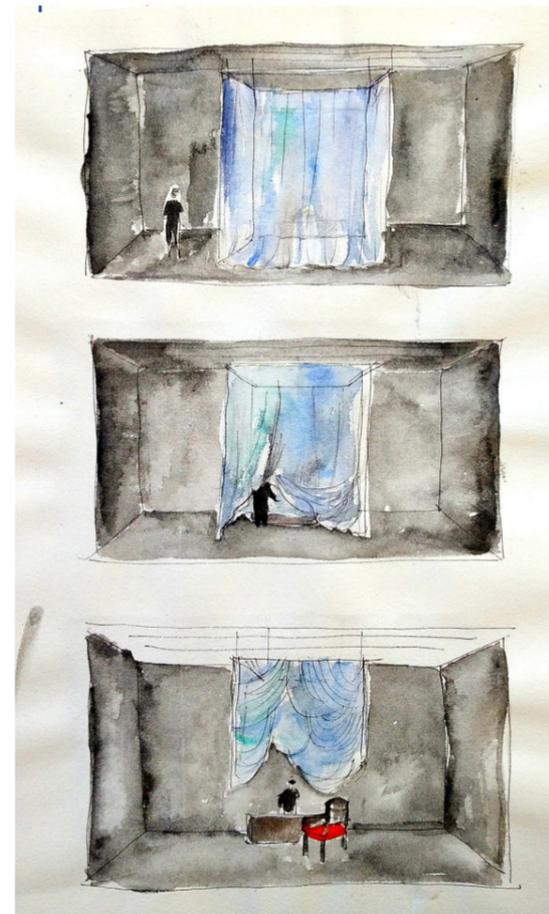
Françoise Sagan est décédée en 2004 à l'âge de 69 ans, laissant derrière elle une œuvre riche et complexe.



## Avant de découvrir le spectacle, la représentation en appétit ! (suite)

### LA SCÉNOGRAPHIE

Par des croquis de Léa Jézéquel, découvrir une ébauche de la scénographie du spectacle :

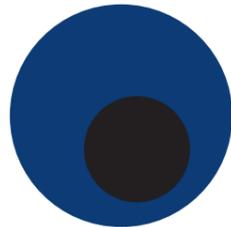


Dans **les extraits radiophoniques** ci-dessous, Françoise Sagan se livre à André Halimi, 18 ans après le scandale de *Bonjour tristesse*. Un entretien à la radio ? Passage obligé pour une écrivaine au début des années 1970. Dans cet entretien diffusé entre le 1er et le 5 janvier 1973, **Sagan y raconte son travail, sa vie et ses amours, s'amusant de ce genre comme un chat avec une pelote de laine.**

La conversation débute sur un sujet très présent dans la vie et dans les romans de Sagan : **le téléphone** – et la communication parfois vaporeuse qu'entretient l'autrice avec son entourage. Elle s'achève, plus d'une heure après, sur le désir féminin et une certaine tristesse chez les hommes.

**Entre ces deux points de l'échange, on écoute Sagan raconter son processus d'écriture et de travail** (un mot qui revient souvent, jamais innocemment), ses relations avec les journalistes, sa perception de la nature et, par-dessus tout, la place de l'amour et de la solitude dans son œuvre.

Cet entretien, réalisé pour France Culture, est publié sous le titre *Tout le monde est infidèle* aux éditions du Cherche-Midi.



les entretiens

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-francoise-sagan-s-entretien-avec-andre-halimi>

**Françoise Sagan s'entretient avec André Halimi**

Par André Halimi, Françoise Sagan se livre ici à André Halimi, 18 ans après le scandale de "Bonjour tristesse". Un entretien radiophonique ? Passage obligé pour une écrivaine au début des années 1970. Sagan y raconte son travail, sa vie et ses amours, s'amusant de ce genre...

5 épisodes • En savoir plus

ÉCOUTER + SUIVRE

ina CULTURE

FRANÇOISE SAGAN ENTRETIENS AVEC

© François Lachon, Getty

#### Épisodes



Épisode 1 : Un entretien ? "Ce n'est jamais ennuyeux si c'est avec quelqu'un d'amusant"

Françoise Sagan le précise dès le début, d'un coup et sans discussion possible – mais avec le sourire comme elle en a l'habitude : ce ne sera pas un entretien mais une conversation. Où il est question de ses habitudes d'écriture, de la sincérité...

1 partie, 1973 • 14 min

# Avant de découvrir le spectacle, la représentation en appétit ! (suite)

Pour chacune des femmes du spectacle, la question est : quand naît l'amour ? Leurs réponses nous feront passer à travers leurs oeuvres, leurs livres, leurs films, comme à travers des paysages, des paysages de désir.

Sagan dit : « *On écrit pour connaître, on n'écrit pas pour s'oublier, on écrit pour essayer de traduire la vie.* »

Duras, dans *Ecrire* : « *Ecrire. Je ne peux pas. Personne ne peut. Il faut le dire : on ne peut pas et on écrit. C'est l'inconnu qu'on porte en soi : écrire, c'est ça qui est atteint. C'est ça ou rien.* »

A travers *L'amant* de Duras et *Un certain sourire* de Sagan, on entre dans l'intimité de ces femmes par leur fiction ; ces deux livres sont comme des portes d'entrée, des fenêtres sur leurs âmes.

Comme on entre chez Marguerite Duras à la tombée de la nuit dans son intérieur, sa maison, on entre chez Françoise Sagan dans son manoir, dans le tumulte de sa vie. On pénètre ainsi dans leur intériorité, leur solitude, leur passion.

La trajectoire, ce serait que le spectateur entre dans la maison d'une femme écrivain et aille jusqu'à son coeur de femme qui aime.

## LA NAISSANCE DE L'AMOUR

## LA VOIX DE L'INTIME

Caroline Darchen : « *J'utilise l'entretien radiophonique parce que je suis sensible à la voix. La voix, c'est l'intime.* »

*Pour parler de la passion amoureuse, il fallait un certain écriin, un endroit de pudeur et de provocation que peut être l'interview.*

*Mais là, nous sommes au théâtre, je renverse le code puisqu'on voit Duras et Sagan en chair et en os, elles ne savent pas qu'elles sont vues puisque c'est radiophonique.*

*Certains journalistes de cette époque sont si habiles qu'ils arrivent à mettre à nu la personne interviewée, par la pertinence de leurs questions mais aussi par leur silence.*

*Certaines interviews m'ont bien sûr beaucoup inspirée : Apostrophes de Bernard Pivot : avec Duras pour la parution de L'amant (cf p.8), ou avec Sagan et Roland Barthes, Radioscopie de Jacques Chancel avec Sagan, les interviews de Laure Adler et de Denise Glaser.»*

Duras et Sagan, deux femmes, deux écrivaines, une même époque. Le pôle Nord et le pôle Sud de l'écrit, deux façons d'être au monde. L'une est encartée au parti communiste, l'autre soutient De Gaulle, l'une admire Jean-Paul Sartre, l'autre considère qu'il n'a pas écrit une ligne de littérature.

Cependant elles ont quelques tropiques en commun : être une célèbre écrivaine, réaliser des films, écrire des pièces de théâtre, admirer Mitterrand et être admirée par lui, la solitude, la transgression, la dépendance à certaines substances, une maison en Normandie, la liberté.

Caroline Darchen : « *Le jeu c'est que moi, Caroline, je dialogue avec chacune, elles sont en moi toutes deux, elles disent mes passions, mon désespoir, mes croyances.* »

## PÔLE NORD, PÔLE SUD



## Un extrait du texte

**Objectif :** découvrir les mots du spectacle, à travers un extrait de *Vitesse*, scène écrite par Caroline Darchen avec des extraits du texte *La vitesse* de Françoise Sagan.

☞ faire lire le texte aux élèves individuellement puis à voix haute, par groupes de 2 et en distribuant les rôles. Les élèves peuvent prendre une posture qu'ils imaginent être celle des personnages. Chaque binôme peut faire la lecture de l'extrait devant l'ensemble de la classe ; à l'issue de chaque passage, demander à chacun de noter les différences, les similitudes, les variations qu'il a pu remarquer dans la lecture de ses camarades.

Puis reformer de nouveaux binômes en rapprochant les élèves qui, dans la manière de « dire » le texte, ont montré des points communs.

---

*Bruit de moteur. Françoise Sagan est au volant.*

**FRANÇOISE.** (...) Qui n'a pas cru sa vie inutile sans celle de « l'autre » et qui, en même temps, n'a pas amarré son pied à un accélérateur à la fois trop sensible et trop poussif, qui n'a pas senti son corps tout entier se mettre en garde, la main droite allant flatter le changement de vitesse, la main gauche refermée sur le volant et les jambes allongées, faussement décontractées mais prêtes à la brutalité, vers le débrayage et les freins, qui n'a pas ressenti, tout en se livrant à ces tentatives toutes de survie, le silence prestigieux et fascinant d'une mort prochaine, ce mélange de refus et de provocation, n'a jamais aimé la vitesse, n'a jamais aimé la vie – ou alors, peut-être, n'a jamais aimé personne

*Dominique passe devant la voiture et chute.*

**FRANÇOISE.** Montez je vous dépose. Ça vous arrive souvent de vous jeter sous les roues des voitures ? (*Elle rit*).

**DOMINIQUE.** J'étais au cinéma.

**FRANÇOISE.** Alors le film était si mauvais que ça ?

**DOMINIQUE.** Non, le film était bon, du reste. On devrait consacrer une salle aux films insignifiants pour les personnes en mal de compagnons. J'ai sur les lèvres le goût d'une bouche étrangère.

*Récit par Dominique du cinéma. Pendant ce récit, on sent que Françoise va très vite et que Dominique a un peu peur. Peut-être une musique pour aller avec. Puis elle y prend goût et lui demande d'accélérer.*

**DOMINIQUE.** Je me sentais toute libre, toute gaie, Paris m'appartenait, appartenait aux sans scrupules, aux désinvoltes. Je l'avais toujours senti, mais cruellement, par manque de désinvolture. J'étais soulevée par quelque chose qui pouvait être de la joie. Je marchais vite.

J'avais un poids d'impatience, de sang aux poignets ; je me sentais jeune, ridiculement jeune. Dans ces moments de bonheur fou, j'avais l'impression d'arriver à une vérité beaucoup plus évidente que les pauvres petites vérités rabâchées de mes tristesses. J'ai l'impression de vous connaître.

## Un extrait du texte

**FRANÇOISE.** Oui, ça m'arrive souvent. Je m'appelle Françoise.

**DOMINIQUE.** Ah ? Vous aussi ?

**FRANÇOISE.** Pourquoi, vous aussi ?

**DOMINIQUE.** Non, non ... Dominique. Voilà, j'habite ici. Merci.

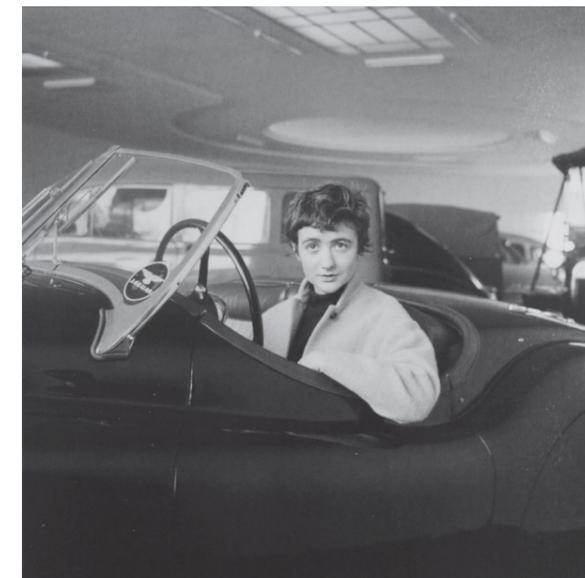
**FRANÇOISE.** Nous n'allons pas nous arrêter ici, voyons. Nous y sommes presque.

**DOMINIQUE.** Presque où ?

**FRANÇOISE.** Presque à la bonne vitesse.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les tempo de la vitesse ne sont pas ceux de la musique.

Dans une symphonie, ce n'est pas l'allegro, le vivace ou le furioso qui correspond au deux cents à l'heure, mais l'andante, mouvement lent, majestueux, sorte de plage où l'on parvient au-dessus d'une certaine vitesse, et où la voiture ne se débat plus, n'accélère plus et où, tout au contraire, elle se laisse aller, en même temps que le corps, à une sorte de vertige éveillé, attentif, et que l'on a coutume de nommer « grisant ». Cela se passe la nuit sur une route perdue, et parfois le jour dans des régions désertes. Cela se passe à des moments où les expressions « interdiction », « port obligatoire », « assurances sociales », « hôpital », « mort », ne veulent plus rien dire, annulées par un mot simple, utilisé par les hommes à toutes les époques, à propos d'un bolide argenté ou d'un cheval alezan : le mot « vitesse ». Cette vitesse où quelque chose en soi dépasse quelque chose d'extérieur à soi, cet instant où les violences incontrôlées s'échappent d'un engin ou d'un animal redevenu sauvage et que l'intelligence et la sensibilité, l'adresse – la sensualité aussi – contrôlent à peine, insuffisamment en tout cas pour ne pas en faire un plaisir, insuffisamment pour ne pas lui laisser la possibilité d'être un plaisir mortel. Odieuse époque que la nôtre, celle où le risque, l'imprévu, l'irraisonnable sont perpétuellement rejetés, confrontés à des chiffres, des déficits ou des calculs ; époque misérable où l'on interdit aux gens de se tuer non pour la valeur incalculable de leur âme mais pour le prix d'ores et déjà calculé de leur carcasse.



## PORTRAIT CHINOIS



**Ecrire un portrait chinois du spectacle, à travers une identification à des personnes, des objets, des images...**

*Si Le bleu de la nuit était une couleur, ce serait...*

*Si Le bleu de la nuit était une odeur, ce serait...*

*Si Le bleu de la nuit était une musique, ce serait...*

*Si Le bleu de la nuit était une sensation, ce serait...*

*Si Le bleu de la nuit était un animal, ce serait...*

*Si Le bleu de la nuit était un objet, ce serait...*

*Si Le bleu de la nuit était un paysage, ce serait...*

En mémoire différée

## LES ATTENTES DES ÉLÈVES



Au moyen du diptyque : avant de venir assister au spectacle, l'élève écrit ce qu'il s'attend à voir. Quelques jours après la représentation, il restitue ce qu'il a vu et évoque ses impressions. Les deux documents sont par la suite comparés pour mettre en lumière les différences ou les correspondances.

## EXPRESSION ORALE



Chaque élève prend en charge une réplique (choisie au hasard). Les élèves se placent en cercle. Donnez une consigne, dite de « profération » (il s'agit de prononcer la réplique très vite, très lentement, en chantant, en dansant, en chuchotant...) puis lancez une balle en mousse à un élève. Ce dernier fait deux pas au centre du cercle, dit sa réplique, renvoie la balle à un camarade et recule. Au milieu de l'exercice, demandez aux élèves d'inventer de nouvelles consignes.

En mémoire différée

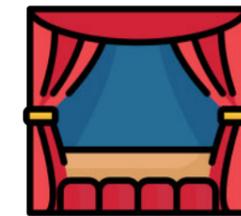
## REPORTAGE PHOTO



L'un des accompagnateurs peut se charger de photographier les temps forts de la venue au spectacle : la billetterie du théâtre, le lieu (pas le spectacle), l'entrée en salle...

Ces photos pourront servir à personnaliser le carnet de bord des élèves et garder une trace des moments vécus, ou encore s'intégrer à un panneau affiché en classe.

## LES ÉLÉMENTS DU SPECTACLE



Travailler sur les différents niveaux de réception sensoriels du spectacle :

- Y avait-il de la musique ? Si oui, sous quelle forme ? Des lumières particulières... ?

- Y avait-il un décor ?

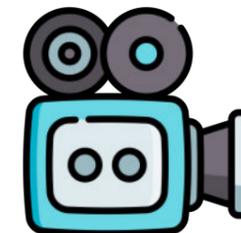
- Y avait-il des changements de lieux pendant le spectacle ? Comment se faisaient-ils ?

- Les costumes : que portait la comédienne ? Cela racontait-il quelque chose sur les personnages ?

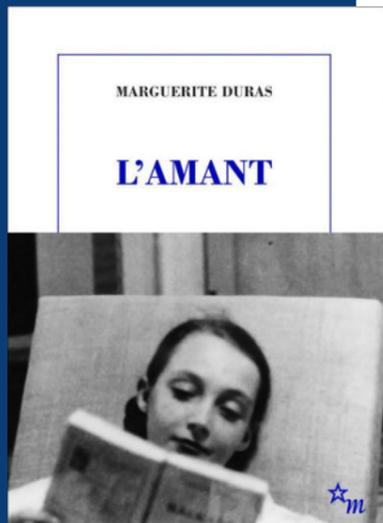
- Les accessoires : quels étaient-ils ? Quel était leur usage ?

- Le titre : le trouve-t-on satisfaisant, adapté ? En trouver un autre. Justifier son choix...

## FAIRE UNE BANDE-ANNONCE



Diviser la classe en groupe de 4, 5 ou 6 élèves. Chaque groupe sera libre de donner la forme qui lui convient pour rendre compte du spectacle : choisir une scène marquante et la rejouer, choisir de présenter le spectacle pour en faire sa publicité (utiliser le personnage du présentateur), choisir la forme d'une intervention radiophonique, inventer une autre forme... Cette préparation demandera une dizaine de minutes afin que le groupe conçoive sa forme personnelle pour une restitution qui ne devra pas excéder 5 minutes. L'idée étant de donner envie d'aller voir ce spectacle.



## **L'Amant, de Marguerite Duras (1984)**

Récit de son enfance et de son adolescence, ce roman aux traits autobiographiques est l'essai d'une analyse de soi-même. Le récit est marqué par deux événements majeurs : la traversée du Mékong pour aller à Saïgon où se trouve l'école de la jeune fille ainsi que son séjour là-bas. Pendant son séjour en Indochine, elle tombe amoureuse d'un riche Chinois et vit son premier amour. D'autres sujets qui se mélangent au récit de cette relation amoureuse sont les relations difficiles entre la jeune fille et sa mère, et avec son frère aîné que sa mère a toujours préféré. La rupture de la digue qui menace la maison de la famille près du Mékong est un autre événement important dans le récit. Mais le point capital du roman est l'amour fou entre la jeune fille de 15 ans et le Chinois de Cholen qui a douze ans de plus qu'elle. Son départ, pour retourner en France, est financé par le Chinois que, du bateau qui l'emmène, elle continue de regarder jusqu'à ce qu'elle ne distingue plus le port. La fin du récit se termine par l'appel téléphonique qu'il lui passe, des années plus tard.



## **Avec mon meilleur souvenir, de Françoise Sagan (1984)**

Françoise Sagan n'a voulu se souvenir que des moments heureux et que des gens qu'elle a aimés. C'est ce qui rend ce livre si sympathique et ce qui a fait son succès auprès du public et de la critique. Billie Holiday, Orson Welles, Jean-Paul Sartre, Carson McCullers, Marie Bell, Rudolf Noureev, Tennessee Williams... Autant de portraits et d'histoires inoubliables.



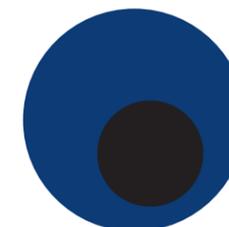
## **Spiritual, de John Coltrane**

Ce morceau est une source d'inspiration pour le spectacle.

Considéré comme l'un des saxophonistes les plus influents de l'histoire, John Coltrane a repoussé les limites du jazz au fil d'une quête musicale et spirituelle continue. Mais à travers son travail sur le cheminement de l'harmonie musicale, Coltrane a marqué l'histoire de la musique bien au-delà du jazz...

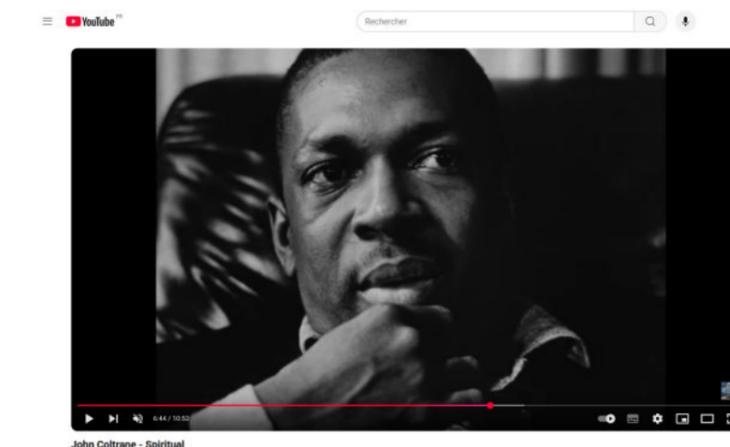
À la fin des années 1950, John Coltrane expérimente ce qu'il appellera un éveil spirituel. Il s'intéresse notamment aux philosophies et spiritualités orientales. Grand pacifiste, il aspire à contribuer à des changements positifs dans le monde, à « rendre les gens heureux à travers la musique ». Suite à cette révélation, il intègre à sa musique une dimension très spirituelle.

Explorant constamment de nouvelles sonorités, il a révolutionné le jazz en développant notamment un style de jeu basé sur des flots de notes denses et rapides qualifiés de « nappes de son » (sheets of sounds, en anglais).



le morceau

<https://www.youtube.com/watch?v=wUW9U-VSsjys>





# Les textes de théâtre contemporain

La Maison du Théâtre veut faire connaître les écritures théâtrales contemporaines. Elle est dotée de nombreux textes édités, qu'elle peut mettre à disposition des classes.

## Accessibilité



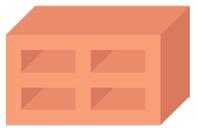
La Maison du Théâtre s'inscrit dans une démarche d'accessibilité et travaille au confort des personnes en situation de handicap. Nous sommes à l'écoute de vos besoins spécifiques !



## Quelques jours avant le spectacle : où va-t-on, qu'est-ce qu'on va voir, qu'est-ce qu'on va faire ?

Le théâtre est un lieu particulier, où aura lieu un spectacle vivant, c'est-à-dire une fiction jouée par des comédien·nes dans un décor et une ambiance qui peuvent dérouter les élèves. Prenez donc le temps de les préparer à ce beau voyage ! Tout comme les adultes, les jeunes spectateurs doivent à la fois pouvoir profiter du moment à leur manière (rires, exclamations, participations...) et agir en spectateurs responsables, respectant le travail des artistes, le lieu et le public qui les entoure.

## Juste avant et pendant le spectacle



Nous vous demandons d'arriver **20 min avant la représentation**.  
Il est interdit de prendre des photographies et de filmer pendant le spectacle.  
De même, pensez à éteindre complètement vos téléphones portables.



## Tout de suite ou quelques jours après le spectacle

Certaines compagnies acceptent de partager un moment avec le public, recueillant les ressentis et répondant aux questions.  
Si une rencontre vous intéresse, faites-le nous savoir !  
Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises interprétations d'un spectacle, mais plusieurs lectures possibles. Les activités proposées dans ce dossier vous aideront à faire émerger les différentes interprétations perçues par les spectateurs de votre groupe.

**Votre contact : François Berlivet, responsable des projets culturels et du développement des publics - [francois.berlivet@lamaisondutheatre.com](mailto:francois.berlivet@lamaisondutheatre.com)**

La Maison du Théâtre  
12, rue Claude Goasdoué | 29200 Brest | 02 98 47 33 42  
[lamaisondutheatre.com](http://lamaisondutheatre.com)

